Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 7 (1964)

Heft: 1

Artikel: Les manuscrits à miniatures de la "Biblioteca Central" de Barcelone (ancienne "Biblioteca de Catalunya")

Autor: Bohigas, Pere

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-387999

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

*PERE BOHIGAS (BARCELONE)**

LES MANUSCRITS À MINIATURES DE LA «BIBLIOTECA CENTRAL» DE BARCELONE (ANCIENNE «BIBLIOTECA DE CATALUNYA»)

Les manuscrits enluminés d'origine catalane se trouvent aujourd'hui assez disséminés, surtout les chefs-d'œuvre. Les deux manuscrits les plus remarquables de l'époque romane, la *Bible* de Sant Pere de Roda et la *Bible* de Ripoll sont à la Bibliothèque Nationale de Paris et à la Vaticane. Les *Leges palatinae* de Majorque se trouvent à Bruxelles. Le *Decretum* de Gratien et le *Psautier anglo-catalan*, les deux en rapport très étroit avec l'atelier du Maître de Saint-Marc, sont l'un au Musée Britannique et l'autre à la Bibliothèque Nationale. Celle-ci a reçu avec le légat Rothschild le magnifique *Bréviaire* de Martin Ier, roi d'Aragon, et le Musée Britannique possède le précieux manuscrit de la traduction catalane du *Breviari d'Amor* de Matfré Ermengaud, jadis à la collection H. Yates Thompson. Nous pourrions continuer la liste. Ces exemples choisis entre les meilleurs, prouvent jusqu'à quel point l'émigration d'anciens manuscrits catalans enluminés a été considérable au cours des siècles. L'histoire de la miniature catalane resterait très incomplète sans l'inclusion de beaucoup de livres à peintures qui sont à l'étranger, et on sait bien à quel point cette histoire s'est enrichie avec l'identification ou l'étude de quelques grands monuments de la miniature catalane dans les dernières années[1].

Cette émigration n'a pas eu une compensation équivalente par l'achat en Catalogne de grandes pièces d'autres pays. La bibliophilie catalane s'est attachée principalement aux livres du pays en premier lieu, et ensuite aux livres espagnols. L'achat de livres étrangers a été plus rare. Cependant on en a acheté parfois, et grâce à la générosité de collectionneurs tels que Bonsoms, Toda et Espona, l'ancienne «Biblioteca de Catalunya» compte aujourd'hui non seulement la plus riche collection de livres catalans de toutes sortes qui existe, mais aussi un fonds très choisi de grands livres espagnols, et moins nombreux, mais non de moindre prix, de livres d'autres pays.

La «Biblioteca de Catalunya» fut fondée en 1907 par l'«Institut d'Estudis Catalans», qui venait d'être créé à Barcelone. L'«Institut» dans ses premières années n'avait d'autres activités que les sciences historiques, et sa bibliothèque, qui n'était encore publique, ne visait qu'à fournir à ses membres les livres nécessaires pour leur travail, et en même temps à empêcher la sortie de livres catalans anciens ou précieux à l'étranger. Quant au premier but, on vit bientôt qu'il fallait l'élargir: Barcelone n'avait aucune bibliothèque de travail efficiente, et il fallait en créer une. Pour combler ce besoin la «Biblioteca de Catalunya» fut transformée en bibliothèque générale et ouverte au public en 1914. La «Biblioteca de Cata-

* Monsieur Bohigas est Conservateur des Départements de Manuscrits et Réserve à la Biblioteca Central, Barcelone.

[1] Je pense particulièrement à l'étude de W. Meiss, «Italian Style in Catalonia and a Fourteenth Century Catalan Workshop» (The Journal of the Walters Art Gallery, IV, 1941, 45–87). Qu'on compare aussi l'étude de Domínguez Bordona, qui précède son «Catálogo» de l'«Exposición de Códices miniados españoles», Madrid 1929, avec celui du même auteur complété par J. Ainaud dans «Ars Hispaniae», XVIII, et on se rendra compte du chemin parcouru dans le dernier quart de siècle.

lunya », qui, au cours de 1964 accomplit sa cinquantième année (avec le nom officiel de «Biblioteca Central» qu'elle porte depuis 1939), devint bientôt la première bibliothèque de travail de l'Espagne et aujourd'hui est encore une des meilleures en dépit de ses difficultés financières. Quant au second but, celui de sauvegarder ce qu'on pouvait encore racheter de l'ancien trésor bibliographique des pays catalans, sa réussite fut complète. On mit beaucoup de zèle et beaucoup d'amour à cette besogne, mais la bonne fortune s'y mit aussi de sa part. Qui aurait pu dire en 1907 que la bibliothèque créée par l'«Institut d'Etudis Catalans» serait, vingt ans après, la plus riche collection de manuscrits littéraires en langue catalane? Il est extraordinaire qu'une bibliothèque de fondation récente, qui n'a pas pu profiter des confiscations de l'Etat, ait pu réunir un fonds si considérable de manuscrits littéraires en langue catalane en si peu de temps et lorsque l'enlèvement des fonds ecclésiastiques était déjà accompli. On doit cette réussite à quelques grands achats de l'«Institut d'Estudis Catalans» dans les premières années de son existence, et ensuite à la générosité de ses amis. Sans leurs dons la Bibliothèque ne serait pas parvenue à son éclat actuel.

Je me propose de donner, dans ces notes, une idée d'ensemble des manuscrits enluminés de l'ancienne «Biblioteca de Catalunya», l'actuelle «Biblioteca Central». Je veux d'abord avancer un jugement sur l'ensemble. En ce qui concerne l'enluminure catalane, elle ne possède pas de pièces aussi considérables que d'autres bibliothèques du pays. Sans quitter la ville de Barcelone, je pense aux Archives de la Couronne d'Aragon où on trouve les restes de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Ripoll et celle de l'abbaye de Sant Cugat del Vallès, les deux très riches en manuscrits de l'époque romane. Le fonds de Sant Cugat del Vallès possède aussi le *Missel* copié vers 1402 par Joan Melec et un *Missale parvum* de la même époque qu'on peut ranger parmi les monuments de la miniature gothique les plus remarquables de l'Europe. La Cathédrale de Barcelone possède le *Missel* de Sainte Eulalie, commencé après le 8 mars 1403, estimé comme le chef-d'œuvre de la miniature catalane. Par contre, les bibliothèques de Barcelone sont pauvres en miniatures étrangères. La «Biblioteca Central», sans être riche à cet égard, a une petite collection de *Livres d'Heures* d'origine française, flamande, italienne et anglaise, unique à Barcelone.

A la fin de 1963, la «Biblioteca Central» avait en catalogue 1950 manuscrits, dont 108 avec enluminures de valeur très différente. Il y en a d'intéressants et même de premier ordre, et d'autres qui n'ont que des bordures et initiales à pinceau ou avec de l'or, entièrement banales. Les plus anciens, en très petit nombre, sont de la fin des XIe et XIIe siècles. Parmi ceux-ci les plus remarquables sont le ms. 548, collection d'Homilies de Rémige d'Auxerre, *Super Matheum*, copié au sud de l'Italie, lequel avait appartenu à la bibliothèque Dalmases[2], et le ms. 1845, jadis à la collection Espona, lequel contient un choix de poèmes d'Horace[3]. Sa lettre est du commencement

[2] J. Villar, «L'Expositio Remigii super Matheum en el Cod. 548 de la Biblioteca de Catalunya» (Homenatge a Antoni Rubió i Lluch, III, 1936, 264–81) (Estudis Universitaris Catalans, XVI).

[3] Bohigas, «La Ilustración y la Decoración del libro manuscrito en Cataluña. Período románico», Barcelona 1960, 99–100.

LÉGENDES POUR LES QUATRE PAGES SUIVANTES

1 Ms. 1845, f. 6: Odes d'Horace, premier livre, XIIe siècle.

2 Ms. 74: Ascension du Christ, grande miniature dans les Capítols de la confraria de Santa Maria de Betlem, antérieur à 1429.

3 Ms. 343: Francesc Eiximensis: De natura angelical (1418): l'auteur en prière devant la Vierge.

4 Ms. 657: Liber collationum de Cassien de Marseille, copié en 1432 par Jean Font. Bordure du premier traité.

E C
E D I
O &
decu
Dt̄ d
pulu
Colle
meta

Euitata rotis: palmaq; nobilis
Terrarū dominos euehit ad deos
Hunc si nobiliū turba q̄ritiuo
Certat t̄ geminis tollere honorib
Illū. si ꝓpo condidit horreo
Q¹ cq̄d de libicis uerrit² areis.
Gaudentē patrios findere sarculo
Agros. attalicis conditionib

Comensen los tractats del present
libre de natura angelical los quals
son v. tots per capitols composts p
mestre ffrancesch eximenis delorde
dels fraros menors

procehint al primer tractat ab la
gracia de deu deuets saber que acis
tracta segons que ensenyen los se
guents capitols

Epla sci castoris apensis epi ad
domnum Cassianum massiliensem
abbatem.

Quantus sancto spiritu
de glorio ut dignatio
nis poscit meritum an
nuisse tuae sublimitati potestatem
cassiano. Cuitor mui
quagentum proximam quae possimus
sumus humillima. Rationabili
patere irrationabilibus clinguibus
prouigari fomenta subiciuntur. qa
et si non equa omnibus moderatio p
pressa humanitate negare expedit
dicitur. restat tamen ut his aut subac
ta probantur. subigat emolumentum
Nō enim omnipotissimus omis. qa nō
omnium est nosse certum. qd certo
ci sui tamen nescit. qui ea quae po
nora esse dicitur. sunt quae minime
ambigat. Diuina namque sic exer
gatione premendi manique opibus
alendi. quibus alter discretio subiu
gantur. Et si aliquando pressuras
sua tempestate sustinebit. dum ne
cessitas subiaceat sua magnae
dustria in certis moderationibus dis
putatur. Nobis uero potentis fide
primata pugna pabulum restituit.
Et ergo hinc pro qua tolimus cum
tate pascentur. copia ac in eum
ta crescentur. uidel promere supe
ribus nobis subiacentes. quibus pren
nes crescunt. sub quibus quotidie nos
et membra exercentur. nos ne oplac
tos a mundi illis pungit. nomen nobis
dicere. existere non possunt. Et
quidem possumus. ut ne dicamus te
ma esse tuae mansuetudinis. neq
pauperes. a quibus [illegible]
[illegible] quia licet diuina [illegible]
[illegible]

Quo cum cum sis omnium fidelium
catholicorum disciplina referens: te quo
qd conueniat. nos sacrae moris non
pretiur. Oscamus namque qui pauci
sumus institutis monasteriorum quae p
egypti et palestinae floruerunt. ac institu
tionibus et fundorum sanctis. sicuti apud
bo tradita sunt. simplici sermone tuo
rudi monastio adhibere complanatu
nos abbatis. et eloquio tuo melliflua
suauitate cerebrata. ubi diffundens
nitia diu arenata corda rigatur. no differat
cerquo adiecta sterilitate fruges instac
ualeant pullulare. Vnde ieo si quo
proficere nos posse fierent te quoque pua
ri merito munere moui. si patrem laboris
obedientia meruimus mentes qualecaiq
reddiderunt habile sunt. Vale pater
tu fuor et memento mor.

Incipiunt institutiones cenobiorum
editae a beato Cassiano massiliensi
abbate.

Veteris instrumenti narrat
historia. sapientissimum
salomonem. post accepti
omnipotentis prudentiam
sapientiaque multitudinem
et latitudinem cordis quam arenae maris
innumerabile. ita ut dei testimonio
nullus ei similis ante eum fuerit
certisse. neque post eum surrexisse
dicatur. illum magnificat deus templi
extruere sapienti. alienigenae regis
filiam. uxorem uel potestatem. Qui mulier ad
se duam filio mulieris indue. quasi
diuina sapientia suggerente. praeclara
templo dei. nec licitis usibus molieba
ministerio eius ac dispositione perficere
Sic ergo ille omnibus regnis ita sublimat
et primatibus et ordinibus generis nobi
lior excellentioque praeminens. illaque sa
pientia diuinitus inspirata. et auctor
monachorum egyptiorum disciplinae et insti

du XIIe siècle. En face du premier livre des Odes (f. 6) il y a une grande capitale avec deux hommes qui assujetissent un bouc et un chien (fig. 1). La scène a lieu dans un bois, évoqué par deux arbres schématisés dont les souches s'entrelacent. La deuxième miniature, en tête de l'*Art poétique*, représente le monstre décrit par Horace au commencement du poème. Les deux miniatures sont peintes à la gouache avec prépondérance de bleu, carmin, jaune et sienne. En tête des autres poèmes il y a de petites lettres enluminées, quelques-unes avec figures humaines. Parmi les plus intéressantes au point de vue iconographique, je citerai celle du f. 10v., Mercure avec costume du Moyen Age et ailes, et celle du f. 20v., la déesse Fortune. Sur cinq feuillets préliminaires en écriture plus petite nous voyons des extraits de conciles et d'ouvrages de Saints Pères et deux notes avec les titres suivants: *In provintiis gallicanis quae civitates sunt metropolitanae* (f. 4v.) et *Genealogia regum francorum* (f. 5v.). Est-ce que ces notes permettent de se demander si ce manuscrit a été copié en France[4]? D'ailleurs l'écriture du manuscrit ne diffère pas de celle de la Catalogne à la même époque et il faut se rappeler aussi que l'Eglise de la Catalogne fut suffragante de Narbonne jusqu'à la reconquête de Tarragone en 1117, et que les documents en Catalogne furent datés selon les ans des rois de France jusqu'en 1185. En vue de ces faits je me demande si ce manuscrit ne peut pas avoir été fait en Catalogne.

Du commencement du XIIe siècle il nous faut sauter au XIVe siècle, en pleine période gothique. De ce siècle et du suivant la «Biblioteca Central» possède un assez grand nombre de manuscrits enluminés. Nous en citerons quelques-uns soit pour leur originalité, soit pour leur intérêt historique, entre autres le *Psautier* du patriarche Jean d'Aragon, (ms. 1759) in folio, avec grande bordure au commencement du volume et six grandes capitales enluminées en tête des principales divisions. Ce livre est l'œuvre d'un excellent calligraphe et d'un bon enlumineur. Les couleurs sont très pures. Mais outre ces mérites assez communs, le livre nous offre, dans la première page enluminée, les armes du patriarche, mort le 19 août 1334. Le manuscrit, donc, est antérieur à cette date, et le plus ancien que nous connaissons avec ce type d'enluminure, typiquement catalan.

Dans le volume de *Privilegis* de la Chartreuse de La Vall de Crist à Valence (ms. 947), il y a trois miniatures avec les figures de son fondateur Pierre IV d'Aragon et de ses enfants Jean Ier et Martin Ier. Les souscriptions autographes avec les signes d'un secrétaire et de deux écrivains de la chancellerie royale agissant comme témoins, datées à Valence le 17 mars 1404, nous révèlent la date de la copie et de l'enluminure de ce manuscrit. Les deux grandes initiales de la première page remplissent entièrement une marge et partie de la caisse d'écriture. La première initiale est décorative avec *putti*, feuilles et fleurs. Dans la seconde nous voyons le roi Pierre assis sur son trône. Les deux initiales de l'intérieur du volume, plus petites, représentent les rois Jean Ier et Martin Ier. Les figures humaines sont toujours peintes en gris et le trône en violet. Les costumes sont en couleurs diverses. Cette décoration d'allure bien catalane est assez originale aussi bien par la couleur que par le dessin.

Ce manuscrit nous amène à Valence où furent composés aussi les *Capítols de la confraria de Santa Maria de Betlem* (ms. 74), dont la grande miniature, qui remplit une page entière, ainsi que la bordure et les initiales enluminées au cours du texte, peuvent être datées avant 1429, première date annotée dans les additions ajoutées par une seconde main. Ce manuscrit est le produit du même atelier qui nous a laissé d'autres œuvres très

[4] Cette origine avec un point d'interrogation est assignée au ms. 1845 par J. A[inaud], dans «El Arte Románico. Exposición organizada por el Gobierno español bajo los auspicios del Consejo de Europa. Catálogo», Barcelona y Santiago de Compostela 1961, p. 56, nº 85.

remarquables: le *Liber instrumentorum* et un *Bréviaire* de la cathédrale de Valence[5], le *Communiloquium* de Johannes Gallensis de la Biblioteca Nazionale de Palermo[6], et le *Livre d'Heures*, Eg. 2653, du Musée Britannique[7]. Ce dernier est œuvre tardive de l'atelier, puisqu'il ne peut pas être antérieur au 29 juin de 1455, date de la canonisation de saint Vicent Férrier, que nous trouvons dans son calendrier. Le chanoine Sanchis Sivera[8] avait attribué le *Liber instrumentorum* a Domingo Crespí; on a pensé aussi à Domingo Adzuara. Je crois avoir démontré que ces attributions ne sont pas valables, et puisqu'on ne peut pas les documenter, je préfère grouper ces livres sous l'attribution plus impersonnelle du Maître du *Liber instrumentorum*[9]. La miniature des *Capítols de la confraria de Santa Maria de Betlem* (fig. 2) représente l'Ascension du Christ. Elle mesure 147 × 115 mm, sans la bordure qui l'entoure. Le Seigneur entouré de quatre chérubins rouges est au-dessus d'une frange de ciel bleue et blanche, sur un fond de mosaïque bleu, carmin et or. On voit les apôtres groupés au-dessous. Les costumes en rose, violet, jaune, rouge et bleu font une excellente combinaison. Le cadre de la composition est vert.

Les deux manuscrits qui suivent sont des échantillons de la miniature catalane de la première moitié du XVe siècle. Le premier (ms. 343), *De natura angelical*, de Francesc Eiximenis, fut copié en 1418. Il est sur papier. En première page il a une frise, où nous voyons l'auteur en prière devant la Vierge entourée d'anges, qui montre l'enfant sur ses genoux (fig. 3). Il s'agit d'un dessin en noir et quelque peu de rouge avec touches de jaune. Une main grossière l'a abîmé avec ses touches en noir. L'œuvre est naïve, mais elle ne manque pas de charme, et surtout elle a l'intérêt de se rattacher de près a d'autres ouvrages catalans de la même époque ou quelque peu antérieurs, comme le *Breviari d'Amor* de la collection H. Yates Thompson, un des chefs-d'œuvre de notre miniature, et le *Llibre vermell* de l'Abbaye de Montserrat, qu'on copiait en 1400.

Le manuscrit 657 qui contient les *Instituta coenobiorum* et le *Liber collationum* de Cassien de Marseille, fut copié en 1432 par Joan Font, curé de Riudoms au Camp de Tarragone, un excellent calligraphe en lettre gothique de forme. Ce manuscrit a deux belles bordures en tête de chacun des traités, et initiales enluminées à la façon française au commencement des livres. La figure 4 reproduit la bordure du premier traité. La page mesure 315 × 220 mm. Cette bordure est un bel exemple d'enluminure catalane de la première moitié du XVe siècle, fidèle encore à la tradition gothique. Les couleurs avec ses contrastes de carmin, bleu et or vifs, et rose, jaune et gris pâles, est d'un excellent effet. Au bord inférieur on voit les armes de Dalmau de Mur – or sur champ de gueules – et dans le texte deux initiales miniaturées: l'une avec l'effigie de Dalmau de Mur en costume d'évêque, blanc, rose, et jaune pâle sur fond bleu, et l'autre avec celle de l'auteur, en habit monastique noir sur mosaïque or et bleu.

L'influence italienne est visible dans l'art catalan dès la première moitié du XIVe siècle. Le type de décoration de livres que j'appelle catalan, n'est que l'adaptation du type d'enluminure italienne que les livres juridiques bolognais répandirent partout. L'influence italienne fut considérable après qu'Alfonse V, roi d'Aragon, se fût emparé du trône de Naples en 1438. Un exemple curieux de cette influence nous offre *Lo libre dels fets e dits del rey Alfonso*, d'Antonio Beccadelli Panormitano, en version catalane du

[5] Domínguez Bordona, «Manuscritos con Pinturas», II, n°s 1927 et 1873.

[6] Angela Daneu Lattanzi, «Un manoscritto miniato da artisti valenzani nel primo quarto del sec. XV», Firenze, Olschki.

[7] «Catalogue of Additions to the Manuscripts in the British Museum in the Years M.DCCC.LXXXII–M.DCCC.LXXX.VII», p. 375.

[8] «Pintores medievales en Valencia», Valencia 1930, p. 29.

[9] Dans le deuxième volume, chapitre VI, note 2, de mon ouvrage cité plus haut, sous presse.

chanoine de Valence Jordi Centelles (ms. 1715). Une miniature de page entière nous montre le roi assis sur le trône et discutant, entouré de sa cour. Les figures de cette intéressante peinture ont une variété de visage et d'expression, loin des types figés et toujours répétés de bien des enlumineurs du Moyen Age, et elles nous rappellent la peinture italienne de la première renaissance.

Parmi les manuscrits humanistiques de la Biblioteca Central aucun n'est comparable au *Thesaurus adversus hereticos* de Cyrile d'Alexandrie (ms. 562). La première page a une belle bordure enluminée avec les armes royales d'Aragon à la partie supérieure et celles de Naples au bas (fig. 5). Il n'y a pas de doute, donc, qu'il fut copié pour Alfonse le Magnanime, roi d'Aragon et Naples, mort en 1458. J. Rubió a écrit l'histoire de ce manuscrit[10]. En 1460 il appartenait à Jaume March, seigneur du château d'Eramprunyà, à 20 km de Barcelone. On ignore comment il parvint en possession de Pablo Ignacio de Dalmases vers la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle. Il entra à la Biblioteca de Catalunya en 1916 avec l'achat de la Bibliothèque Dalmases. Ce manuscrit est une splendide pièce d'écriture humanistique. Dans le premier feuillet, outre la bordure, il y a une jolie initiale qui représente l'auteur dans son cabinet d'étude. Les couleurs vives des livres qu'on voit dans un rayon, et de la mosaïque d'une partie du fond, l'ocre du mobilier et de la chambre, les vêtements de l'auteur en blanc et violet et les couleurs douces du paysage à l'extérieur, font un charmant ensemble.

Le ms. 448, *Opera* de Salluste, fut copié en 1472 par Pere Miquel Carbonell, secrétaire du roi. Il a une page avec les bords entièrement enluminés et une autre page partiellement enluminée au commencement de chacune des œuvres de Salluste. Ce travail n'est que correcte, mais il est un exemple de la parfaite assimilation de l'écriture et de l'enluminure humanistiques en Catalogne par certains copistes et enlumineurs catalans de la seconde moitié du XVe siècle.

Je finis ces notes avec une brève relation des *Livres d'Heures* de la Biblioteca Central qui sont plus remarquables au point de vue de la miniature. Tous ont été faits hors d'Espagne, et exception faite du ms. 853, acheté par la Bibliothèque en 1923, le reste vint en 1959 avec le légat Espona. Les mesures des pages sont données en millimètres.

Ms. 853. *Livre d'Heures du Nord de la France.* Seconde moitié du XVe siècle. Calendrier romain. Peinture de l'Annonciation, de la grandeur de la page au f. 23. Pages avec bords entièrement enluminés et grandes miniatures aux ff. 13 (Saint Jean l'Evangéliste), 17v. (Pietà), 38 (Visite de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth), 47 (Nativité de Jésus), 50 (Annonce de la bonne nouvelle aux bergers), 52v. (Epiphanie), 55 (Circoncision), 57v. (Fuite en Egypte), 62 (Couronnement de la Vierge), 65 (Crucifixion), 67v. (Pentecôte), 70 (Roi David) et 82 (Résurrection de Lazare). Petites miniatures aux ff. 14, 15 et 16v. (Les Evangélistes Luc, Mathieu et Marc), 84 (La Mort), 103 (Saint Jean Baptiste), 103v. (Saint Jean l'Evangéliste), 104 (Saint Pierre et Saint Paul), 104v. (Saint Jacques), 105 (Saint Christophe), 106 (Saint Sébastien), 107 (Saint Antoine ermite), 107v. (Sainte Anne), 108 (Sainte Marguerite), 109v. (Sainte Barbe). Dans ces miniatures abondent le paysage et les jardins avec beaucoup de verdeur. Les édifices nous ramènent au nord de la France. Les figures montrent la trace de l'influence franco-flamande. La figure 6 reproduit le f. 50. Couleurs du naturel. Robes des bergers: pourpre et or. L'ange entouré d'un nimbe doré. Initiales à l'intérieur des psaumes et des prières en bleu et pourpre. Mesures: 197 × 130.

Ms. 1848. *Livre d'Heures du nord de la France.* XVe siècle. Au calendrier, les saints

[10] «Sobre la cultura en la Corona de Aragón en la primera mitad del siglo XV» (IV Congreso de Historia de la Corona de Aragón, Palma de Mallorca 1955).

Audegonne, Denis, Souplis, Victor, Ernoul, Rienle, Quintin, Germain, Luptoul, Thibaud, Martial, Vaast, Géry, Esmandre, Mene, Fiacre, Omer, Rémy, Légier, Machut, Egmont, Caudre, Bertoul, Ladre, etc. Bordures enluminées et grandes miniatures aux ff. 3 (Crucifixion), 20v. (Pentecôte), 25v. Annonciation), 36(Visite de la Sainte Vierge à Sainte Elisabeth), 47 (Nativité), 51v. (L'Annonce aux bergers), 56 (Epiphanie), 60 (Circoncision), 64v. (La fuite en Egypte), 71v. (Massacre des Innocents), 81 (Le roi David) et 97 v. (Jésus ressuscite un mort). Grand nombre d'initiales dorées sur fonds bleu et rose. La figure 7 reproduit le f. 64v: paysage vert avec quelques arbres, une petite colline couleur de terre, et ciel bleu crépusculaire aux étoiles dorées. Habit de la Sainte Vierge: bleu foncé; de Saint Joseph: violet et bleu. Il porte un sac rouge. Mesures: 210 × 135.

Ms. 1849. *Livres d'Heures de la région du Hainaut* (?). XVe siècle (fin). Au calendrier, les saints Blave, Vaast, Légier, Lievin, Machut, Ladre, etc. A la fin, prière de Sainte Waldrud. Séries de trois ou quatre miniatures par page avec scènes de la vie des saints aux fff. 14v.–16v., et avec scènes de la vie du Christ au ff. 20–20v. Grandes miniatures et bordures aux ff. 21 (Crucifixion), 27 (Pentecôte), 37 (Annonciation), 98 (Le roi David), 125 (Jésus ressuscite un mort). Il y a des frises aux marges des ff. 49, 60v., 74, 78, 81v., 85 et 92. La figure 8 reproduit le f. 37. Costume de l'ange: gris, avec du bleu, vert et orange aux ailes; habit de la Vierge: bleu foncé avec de l'or; mur gris, pavé jaune; loggia dorée. Autres couleurs: pourpre et vert. La beauté des couleurs de ce livre est remarquable. Mesures: 177 × 130.

Ms. 1850. *Livre d'Heures de la région de Paris.* Au calendrier et en lettres d'or, les saints Nicolas, Ives, Martin, Laurent, Louis roi de France, Denis, Clément, Catherine et Andry. A la fin du f. 25v. on lit: «Lan de grace mil quatre cens et vn furent faites ces heures par Colin le Besc.» Prières en français au commencement et à la fin. Deux prières à Seint Denis (ff. 190–194v.) et une prière à Sainte Geneviève (f. 197–198) sont en vers. Bordures et grandes miniatures aux ff. 1v. (Enterrement du Christ), 2 (Assomption de la Sainte Vierge), 23 (Sainte Vierge), 26v. (Les quatre Evangélistes: fig. 9 bis)[11], 32 (Annonciation), 53v. (La Sainte Vierge et Sainte Elisabeth), 64 (Naissance de la Vierge, 70 (Annonce de la bonne nouvelle), 74v. (Epiphanie), 78v. (Circoncision), 83 (Fuite en Egypte), 99 (La Vierge et le Père éternel), 96 (Le roi David), 114v. (La sainte Croix), 122v. (Pentecôte), 129 (Résurrection), 172 (Bain de l'enfant Jésus), 177v. (Anges qui pleurent la mort de Jésus), 181 (La Sainte Vierge enfant), 183 (Les trois Maries), 184 (Saint Michel), 187 (Saint Sébastien), 188v. (Saint Christophe), 195 (Saint Claude), 197 (Sainte Geneviève). A partir du f. 183 les miniatures semblent d'une seconde main moins bonne que la première. Celle-ci atteste un enlumineur de tout pre-

[11] Reproduite dans «Inventario de la Colección de libros donada por D. Santiago Espona y Brunet», Barcelona 1960, lám. 2.

LÉGENDES POUR LES HUIT PAGES SUIVANTES

5 Ms. 562: Thesaurus adversus hereticos de Cyrile d'Alexandrie (ant. à 1458). Première page.

6 Ms. 853: Livre d'heures du nord de la France, seconde moitié du XVe siècle. Annonce de la bonne nouvelle aux bergers (fol. 50).

7 Ms. 1848: Livre d'heures du nord de la France, XVe siècle. La fuite en Egypte (fol. 64v).

8 Ms. 1849: Livre d'heures de la région du Hainaut (?), fin du XVe siècle. L'Annonciation à la Ste Vierge (fol. 37).

9 Ms. 1850: Livre d'heures de la région de Paris, 1400. La Ste Vierge monte au ciel (fol. 2).

9bis Même manuscrit: les quatre Evangélistes (fol. 26v).

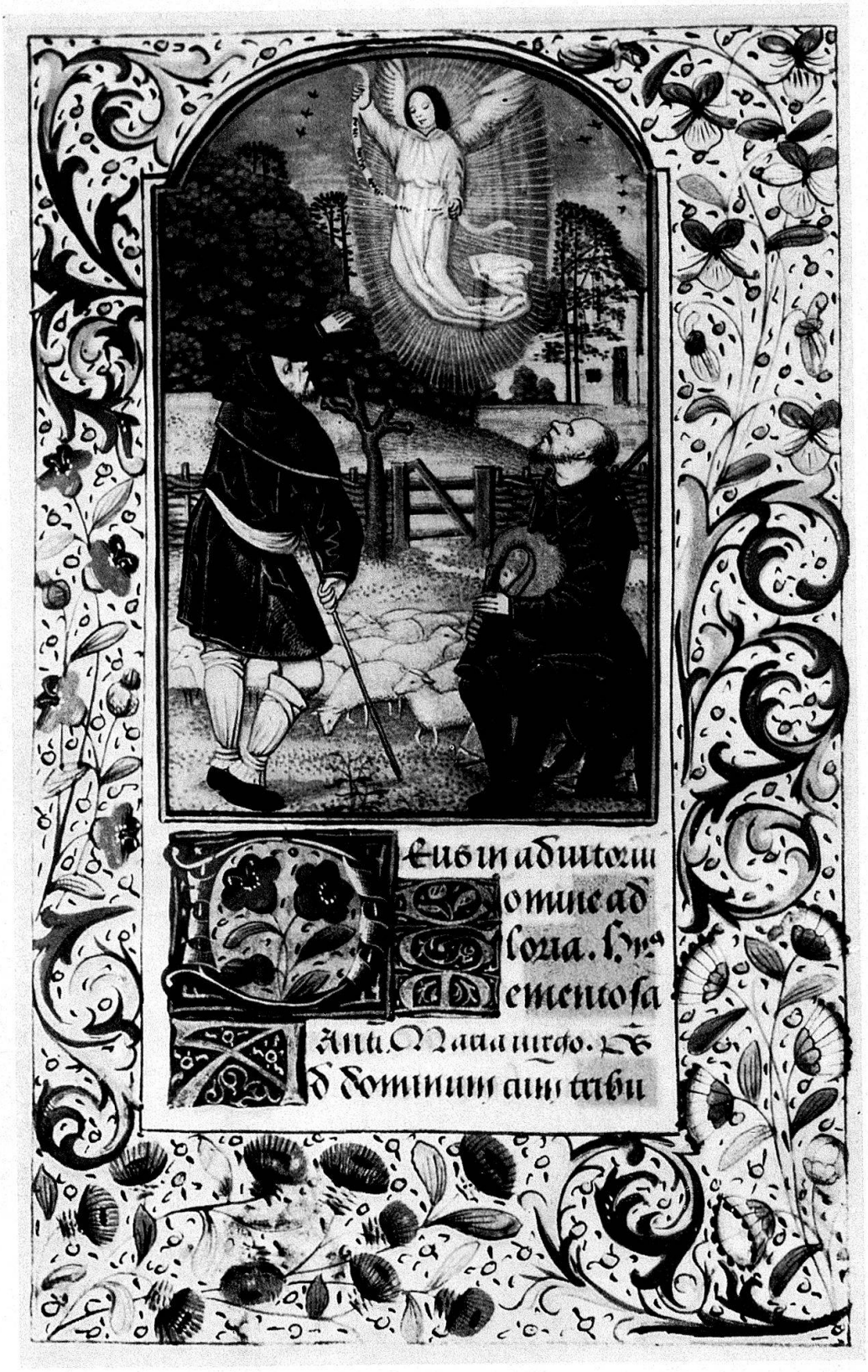
10 Ms. 1852: Livre d'heures de la région de Flandre, fin du XVe siècle. L'Enfer (fol. 26v).

10bis Même manuscrit n° 1852: la Ste Vierge (fol. 77v).

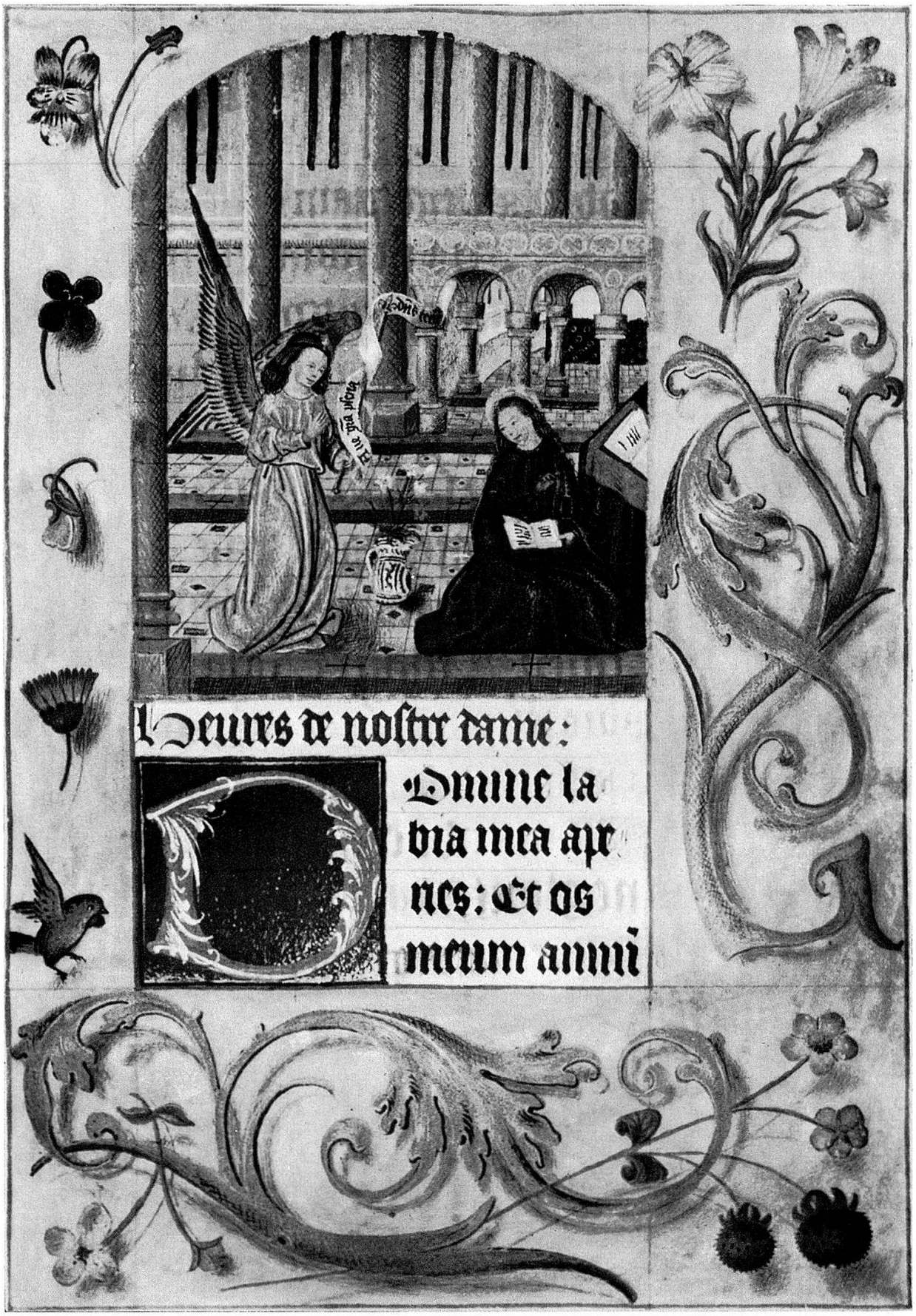
11 Ms. 1854: Livre d'heures anglais, XIVe–XVe siècles. Chemin du Calvaire (fol. 49v.–50).

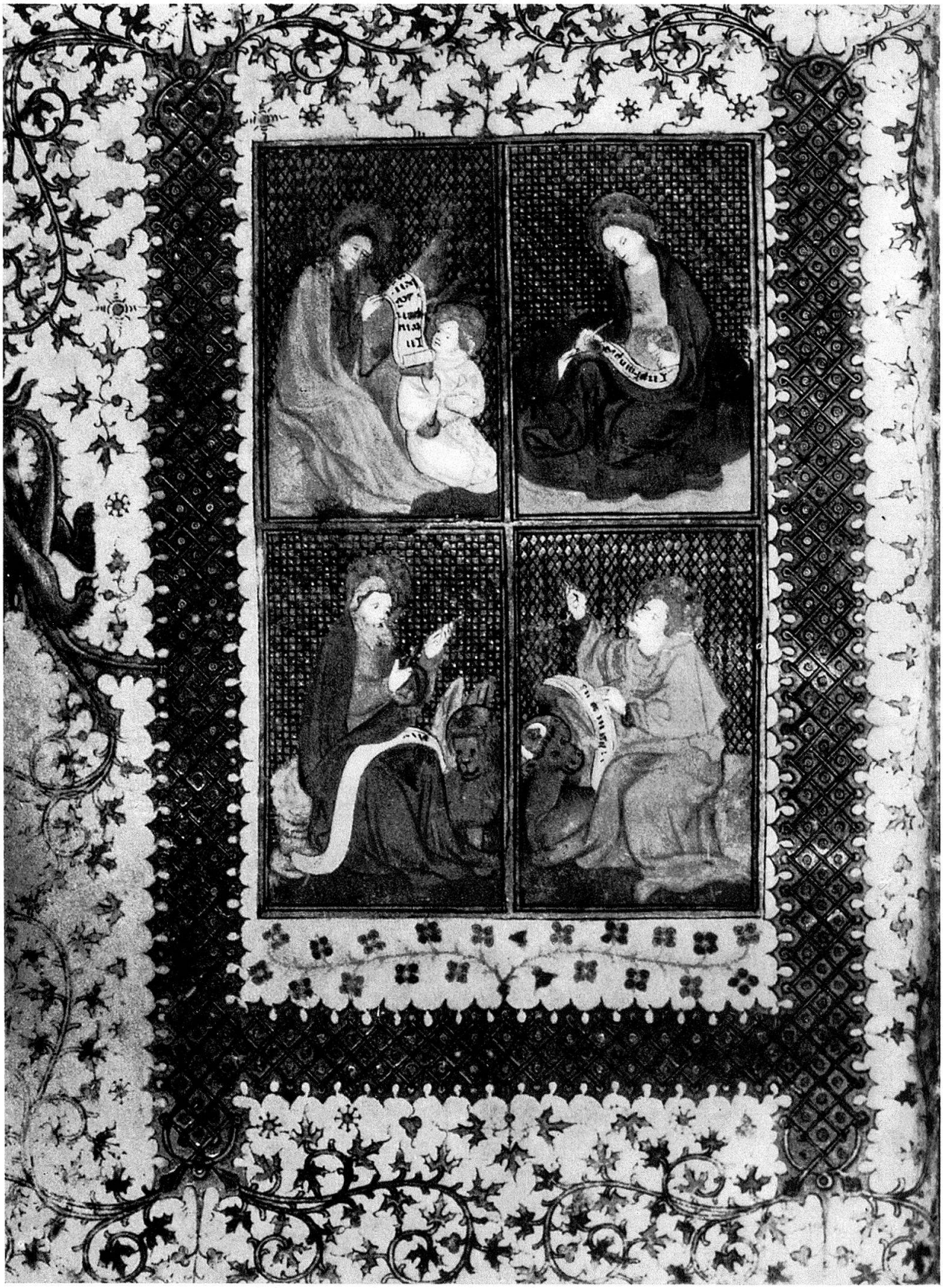
Inclytus

BEATI Cyrilli thesauros agreco sermone in latinum Serenitatis tue iussu traduxi Alfonse Rex inclyte. traductosque tuo nomi atq; tutele dedicaui. Est autem liber aduersus arium et eunomium ceterosque hereticos qui in unigenitu filii dei et spiritum sanctum furore concitati multa conscripserunt. Quibus non simpliciores modo sed etiam peritiores auctoritate scripturarum ad suam impietate contrahebant. Nam cum multa inueniantur in scripturis uel humano more quod aliter loqui non possumus. dicta de deo uel filio dei non ut deo sed ut homini accommodata omnia illi diligenter collecta: ueritati catholice uel ut uerius dicam capiti suo et suorum incutiebant. Non enim potuerunt quibus per totum fere terrarum orbem scripta sua lingua greca que tunc latissime patebat diffudissent quicquam efficere. Nam ueritas eisdem artibus acerrime se per Cyrillum defendit. Omnes enim scripture auctoritates quibus illorum perfidia ueritatem oppugnabat Cyrillus pro ueritate facere in his libris aperuit. et libros fidei ueros appellauit thesauros. Deinde quam prudentissime in multa uolumina transcriptos per omnes orientis ecclias transmisit. Ut cum singulorum scripture locorum quibus illi nitebantur distincte copiose dillucide expositiones et quasi oracula legerentur. omnis hereticorum peruersitas euersa iaceret. Hi diuini libri et uere thesauri fidei catholice modo facti latini tuo iussu sunt. Quare deus mea quidem sententia significare uoluit sicut per uirum sanctissimum uerbis solum atq; scriptis defensa tunc ueritas fuit. Ita nunc per Maiestatem precipue tuam armis et gladio posse defendi. Neq; id inani coniectura sed ueris sum rationibus assecutus. Iidem enim sunt hostes: eadem ferme impietas Nemo enim est qui nesciat machumetistarum perfidiam in filii et spiritus sancti deitatem insanire. Quam quidem insaniam turci machumetistarum omnium potentissimi puri uersam conantur europam gladio confirmare. Sicut ergo eadem impietas quando aduersus ueritatem uerbis atq; scriptis agebat: scriptis


Deus in adiutoriu
Domine ad
Gloria. Hym
Dementosa
Anti. Maria uirgo. Ps
Ad dominum cum tribu

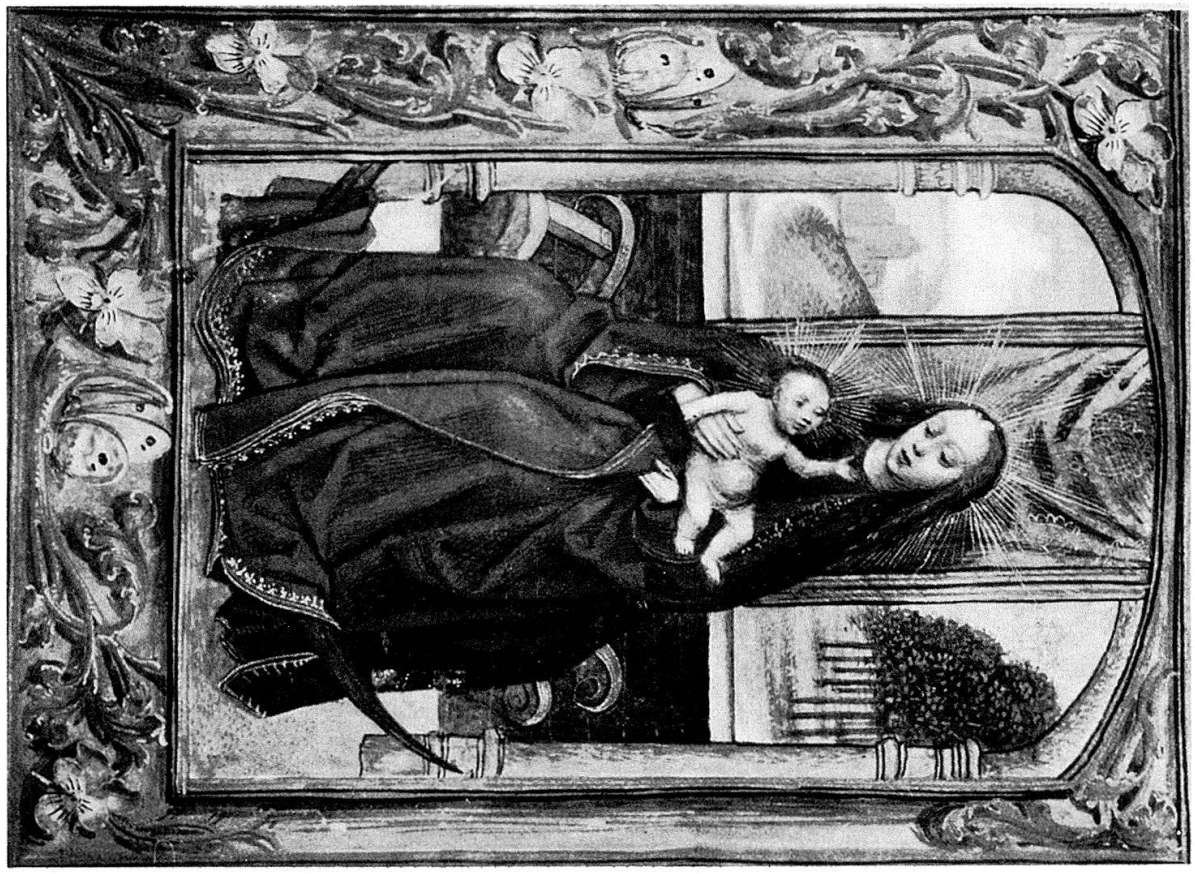
Ad uesperas·
Deus in adiutori
um meum intē
de· Domine ad
adiuuandum me festīa


Heures de nostre dame:
Domine la
bia mea ap
nes: et os
meum annu



10

10bis



Deus in Ad secta.
adiutorium meu
intende: Domi
ne ad adiuuan
dum me festina
Gloria patri. Sicut. ps.
Memento salutis auctor.
Maria mater gratie mater
Gloria tibi domine. Anch.
In odore. Psalmus. do.
Ote leuaui oculos meos
qui habitas in celis. Ecce
sicut oculi seruorum in mani
bus dominorum suorum.
Sicut oculi ancille in ma
nibus domine sue ita oculi
nostri ad dominum deum

mier ordre. La richesse du décor n'amoindrit pas la valeur ni l'élégante simplicité des figures, très bien dessinées. Les couleurs sont bien combinées et variées. La figure 9 reproduit le f. 2. La Vierge entouré de ciel bleu et de rayons dorés et escortée par des chérubins rouges, monte au ciel. Sur la terre verte les apôtres en costumes bleu, gris, carmin, vert et rouge. Mesures: 158 × 117.

Ms. 1851. *Livre d'Heures du nord de la France.* XIVe siècle (2e moitié). Au calendrier et en rouge, les saints Grégoire, Denis, Nicolas, Ives, Eloy, Martin, Louis roi de France, Loup, Gilles, Clément, Catherine et Andry. A la fin, prières en français et, par une seconde main, deux prières en provençal. Grandes miniatures et bords enluminés aux ff. 15 (Annonciation), 64 (Le Christ en majesté), 82 (Crucifixion), 87v. (Office de défunts), 101v. (La sainte Vierge et l'enfant Jésus), 106v. (Pantocrator. Réplique du f. 64), 111 (La Vierge et l'enfant. Réplique du f. 101v.), 116 (Pantocrator. Réplique des ff. 101v. et 111). Grandes et petites initiales enluminées et décoration des marges. Art français. Mesures: 150 × 110.

Ms. 1852. *Livre d'Heures de la région de Flandre.* Fin du XVe siècle. Au calendrier et en rouge, Saint Bavon. En noir, les saints Hubert, Gildard, et Médard, Godeleve et Bertin, etc. Miniatures remplissant toute la page aux ff. 13 (Le Christ bénissant)[12], 26v. (L'Enfer), 37v. (Pentecôte), 47v. (Toussaint), 58v. (Le saint Sacrement), 77v. (La Sainte Vierge), 88v. (L'Annonciation), 168v. (Le roi David), 186v. (Résurrection de Lazare). En face de ces pages, au commencement des offices, pages avec bordures complètes. Petites miniatures aux ff. 113, 117, 120v., 123v., 127, 132v., 137, etc., au nombre de 31. Les miniatures semblent appartenir à deux mains différentes. Celles des ff. 13, 26v., 77v. et 88v. rappellent la peinture de Memling. Nous reproduisons comme figures 10 et 10bis les miniatures des ff. 26v. et 77v. La première a prédominance de gris et rouge clair et est œuvre de beaucoup de fantaisie; dans la deuxième dominent le bleu foncé de la robe de la Vierge, le vert du paysage, le bleu clair du ciel et le rouge du fond. Cette page est un petit chef-d'œuvre. Mesures: 115 × 85.

Ms. 1853. *Livre d'Heures à l'usage de Rome, fait en Italie.* Fin du XVe siècle. Au calendrier et en rouge: saints Agnès, Agathe, Grégoire, Benoît, Zenobe, Marguerite, Marie de Neiges, Laurent mr. avec octave, Bernard, dédication de la basilique de St-Michel, saints Jérôme, François, Placide et comp., Reparée et comp., Denis et comp., dédication de la basilique du Sauveur, Saint Martin Ev., dédication de la basilique de St-Pierre et St-Paul, saints Cécile, Catherine, Nicolas et Ambroise. Initiales à miniatures et bordures autour de la page aux ff. 13 (Sainte Vierge et enfant), 159 (Le Sauveur avec un livre ouvert) et 187v. (Instruments de la Passion). Miniatures indépendantes et décoration qui remplit une partie de la page aux ff. 99 (Ames du Purgatoire) et 194v. (Deux anges en prière). Petites initiales enluminées aux ff. 25v. et 230. Art italien. Mesures: 118 × 80.

Ms. 1854. *Livre d'Heures.* XIVe–XVe siècle. Le calendrier ne comprend que les mois de septembre à décembre sans saints dignes de remarque. Miniatures à page entière aux ff. 3v. (Pentecôte), 8v. (Crucifixion), 12v. (Annonciation), 22v. (Sainte Vierge), 31v. (Prison de Jésus), 41v. (Jésus au prétoire), 45v. (Flagellation), 49v. (Le chemin du Calvaire), 53v. (Crucifixion), 57v. (Descente de la Croix), 64v. (Enterrement de Jésus), 69v. (Le Christ triomphant), 84v. (Office des défunts). En face de ces pages à miniatures, pages avec bordures au commencement des offices. Les couleurs: bleu, carmin, marron, rose, vert et jaune sont éclatantes. Ces miniatures nous semblent l'ouvrage d'une école populaire de l'Angleterre. La figure 11 reproduit les ff. 49v.–50. La miniature est peinte avec bleu, carmin,

[12] Reproduction dans Id., lám. 3.

violet, vert, rose et jaune très vif. Mesures: 95×80.

Ms. 1855. *Livre d'Heures anglais.* Commencement du XVe siècle. Au calendrier et en rouge: Edouard roi, Cuthbert, Benoît, Georges mr., Dunstan arch., Augustin d'Angleterre, Translation d'Eadmond, Ithamar, Albin mr. anglais, Eadmond roi, etc., et bien d'autres saints anglais en noir. Miniatures à page entière et bordures enluminées aux ff. 13v. (Le Christ debout bénissant), 28v. (Mort de Saint Thomas Becket), 31v. (Saint Christophe), 34v. (Saint Michel), 38v. (Sainte Marie Madeleine), 41v. (Sainte Catherine), 44v. (Sainte Marguerite), 46v. (Annonciation), 58v. (Prison de Jésus), 79v. (Jésus au prétoire), 86v. (Flagellation), 91v. (Chemin du Calvaire), 96v. (Crucifixion), 101v. (Descente de la Croix), 116v. (Christ triomphant avec la Sainte Vierge et Saint Jean à ses pieds), 147v. (Office de défunts), 185v. (Assomption de la Vierge), 207v. (Résurrection). Aux pages qui s'opposent aux précédentes au commencement des offices, bordures qui entourent toute la page, et initiales enluminées. Les miniatures ne sont pas d'un grand maître, mais parfois elles ont du charme à cause des couleurs. Mesures: 113×73.

Ms. 1856. *Livre d'Heures d'une région du nord de la France.* Seconde moitié du XVe siècle. Au calendrier et en rouge: saints Amand et Vaast, Boniface, Basile, Eloy, translation de Saint Thomas, Saints Benoît, Gilles, Remige et Bavon, Denis, Nicolas et Martin. Autres saints mentionnés au calendrier: Adrien, Germain, Louis, Bertin et Malo. Miniatures en page entière et bordures aux ff. 13v. (Crucifixion), 22v. (Pentecôte), 30v. (Scène de l'enfance de Jésus), 44v. (Annonciation), 69v. (Marie visite Sainte Elisabeth), 85v. (Nativité), 92v. (La bonne nouvelle aux bergers), 99v. (Epiphanie), 105v. (Circoncision), 110v. (Massacre des Innocents), 120v. (Fuite en Egypte), 128v. (Glorification de Marie au ciel), 141v. (Roi David), 169v. (Office de défunts). Pages avec bordures et initiales enluminées en face des précédentes. L'auteur des miniatures de ce tout petit livre (82×55) excelle comme peintre de paysage et de genre par son souci du détail et de l'objectivité. Il est moins remarquable comme dessinateur.

MICHEL DE MONTAIGNE

DU COMMERCE DES LIVRES

Le commerce des livres costoie tout mon cours et m'assiste par tout. Il me console en la vieillesse et en la solitude. Il me descharge du pois d'une oisiveté ennuyeuse; et me deffaict à toute heure des compaignies qui me faschent. Il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme et maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres; ils me destournent facilement à eux et me la desrobent. Et si ne se mutinent point pour voir que je ne les recherche qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus reelles, vives et naturelles; ils me reçoivent toujours de mesme visage...

J'en jouys, comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira: mon ame se rassasie et contente de ce droict de possession. Je ne voyage sans livres ny en paix ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, et des mois, sans que je les employe: Ce sera tantost, fais-je, ou demain, ou quand il me plaira. Le temps court et s'en va, ce pendant, sans me blesser. Car il ne se peut dire combien je me repose et sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir et à reconnoistre combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage.